



HAL
open science

Une découverte fortuite au sein du Monastère des Bénédictines (Mont des Oliviers, Jérusalem)

Stéphane Ancel, Clément Dussart

► **To cite this version:**

Stéphane Ancel, Clément Dussart. Une découverte fortuite au sein du Monastère des Bénédictines (Mont des Oliviers, Jérusalem). Cahier des UMIFRE, 2024, 10, pp.21-23. halshs-04557337

HAL Id: halshs-04557337

<https://shs.hal.science/halshs-04557337>

Submitted on 25 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Une découverte fortuite au sein du Monastère des Bénédictines (Mont des Oliviers, Jérusalem)

Entretien avec Stéphane Ancel (Chercheur CNRS, CRFJ) et Clément Dussart (Doctorant Université de Poitiers, CESCМ et CRFJ)



© Libre de droits

Insoupçonnées... un ensemble d'archives de recherche produites par Sœur Abraham (née Kirsten Pedersen), l'une des plus grandes connaisseuses des Chrétiens d'Éthiopie, vient d'être découvert au sein du Monastère des Bénédictines (Mont des Oliviers, Jérusalem). Clément Dussart, qui, à l'occasion d'un séjour de recherche dans le cadre de l'ERC GraphEast, est à l'origine de la mise au jour de ces archives et Stéphane Ancel, chercheur du CRFJ, spécialiste de cette communauté religieuse, soulignent ici tout l'intérêt scientifique de cette découverte.

Photo de Kirsten Pedersen (Sœur Abraham) à une conférence en 1992.

1 À l'occasion d'un séjour de recherche dans le cadre de l'ERC GraphEast, vous avez fait une découverte inattendue ; Clément pourriez-vous nous retracer le contexte de celle-ci et nous faire partager vos premières réactions ?

Clément Dussart : Mon séjour à Jérusalem dans le cadre de l'ERC GraphEast touchait à sa fin, j'avais eu l'occasion de discuter à plusieurs reprises avec les religieuses bénédictines qui nous logeaient sur le Mont des Oliviers ; le nom de « sœur Abraham » avait été mentionné à plusieurs reprises, ce qui a éveillé ma curiosité. Voyant mon désir de connaître un peu mieux cette personnalité dont la réputation et l'œuvre confinaient parfois au merveilleux dans la tradition orale du monastère, les Bénédictines me prêtèrent quelques coupures de presse la concernant. Je découvris alors que la réputation de cette fascinante danoise n'était décidément pas surfaite. Voyant mon intérêt, sœur Marie, prieure du monastère, et sœur Marie-Bénédicte, m'apprirent qu'elles conservaient sa bibliothèque et ses archives personnelles ; il n'en fallait pas davantage pour exciter ma curiosité. Quelques jours après, elles m'ouvraient les portes d'une petite salle dans laquelle s'entassaient par dizaines des caisses et des cartons débordant de documents et de livres et me demandaient de leur donner un avis sur l'intérêt de ce fonds. Ignorant absolument tout de l'œuvre de sœur Abraham (Kirsten Pedersen) et des disciplines dans lesquelles elle avait publié, je pressentais seulement qu'un tel ensemble ne pouvait rester ignoré et qu'il méritait au moins d'être vu par un spécialiste, inventorié et conservé dans une institution adaptée. Connaissant l'intérêt des Bénédictines pour ces archives et leur désir de les rendre visibles et accessibles, je pris contact avec

L'ENTRETIEN

Stéphane Ancel et Vincent Lemire qui tous deux firent part de leur intérêt avec une très grande réactivité.

2 Stéphane Ancel, de votre côté, comment avez-vous reçu l'annonce de cette découverte ?

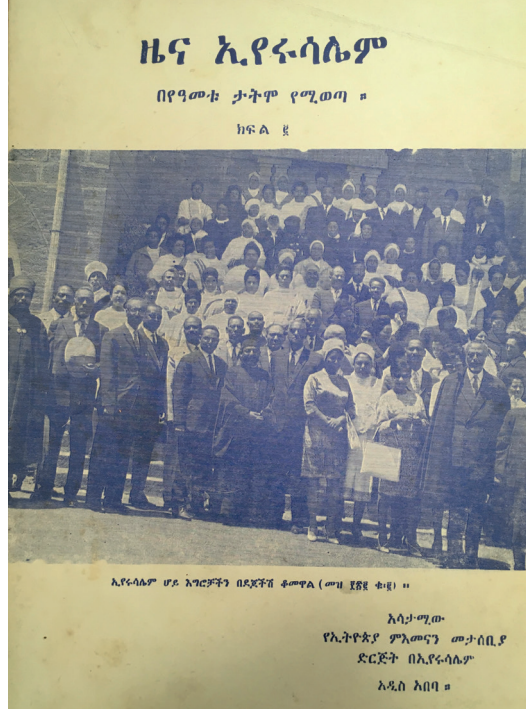
Stéphane Ancel : Lorsque j'ai reçu le message de Clément Dussart, je fus évidemment surpris. En tant qu'historien spécialiste de l'Église orthodoxe d'Éthiopie, je connaissais bien les travaux de Kirsten Pedersen, je l'avais même rencontré, à Jérusalem, quelques années avant son décès survenu en 2017. Religieuse danoise, elle s'était installée à Jérusalem dans les années 1960 pour étudier l'histoire. Elle se spécialisa sur l'histoire de l'Éthiopie, et plus particulièrement sur celle de la petite communauté éthiopienne chrétienne de Jérusalem. Elle devint, à partir des années 1980, et jusqu'à son décès, une spécialiste reconnue de cette communauté et de son histoire, mais également, du christianisme orthodoxe éthiopien en général. Ses travaux tant sur la liturgie que sur l'exégèse éthiopienne font encore autorité. Or, personne dans le monde académique ne savait qu'elle avait laissé des archives, encore moins que celles-ci étaient chez les Bénédictines. Leur redécouverte m'a immédiatement enthousiasmé. J'étais alors en plein déménagement. Je préparais ma prise de poste au CRFJ et peaufinais donc le calendrier de mon travail dans les archives des institutions de Jérusalem. Et voilà qu'une nouvelle bouleversait tout mon planning ! J'ai tout de suite vu l'intérêt de ces archives bien sûr et mon expérience disait qu'il fallait agir assez vite, tant les accès aux archives à Jérusalem peuvent être aléatoires. La question de leur étude et leur préservation est devenue immédiatement prioritaire.

3 Lors de votre premier examen de ce fonds, quel a été votre sentiment ?

Stéphane Ancel : La surprise encore. Alors que nous pouvions nous attendre à quelques cartons de documents, comme lorsqu'on vide un bureau de travail, nous voilà en face d'un amas d'une cinquantaine de cartons, dépareillés et en mauvais états, regroupant toute la bibliothèque de Kirsten Pedersen ainsi que l'ensemble des documents (personnels, administratifs ou de travail) qu'elle

Couverture du deuxième numéro (1965) du périodique rarissime intitulé *Nouvelles de Jérusalem*, édité à Addis Abeba par l'association des pèlerins chrétiens éthiopiens à Jérusalem.

« *Un chercheur, c'est d'abord une bibliothèque. Celle-ci est d'une richesse incroyable. Nous avons récupéré plus de 290 ouvrages et une centaine de périodiques. La plupart étaient jusqu'alors introuvables ou très rares, notamment les publications éthiopiennes, très difficiles d'accès, même en Éthiopie.* »



© Libre de droits

conservait depuis les années soixante. L'humilité ensuite. Me voilà en face d'une vie en partie menée à la recherche sur les Éthiopiens à Jérusalem, un sujet que je me suis proposé de continuer. Il ne faut donc pas de jugement de valeur ni de remise en cause a posteriori, il faut prendre en compte le contexte de rédaction de son travail. Un sentiment de responsabilité enfin. J'avais devant moi toute une vie, de recherche certes, mais également une vie de famille, d'engagement, de sentiments. J'entrais dans l'intimité, au sens fort, d'une chercheuse que je respectais beaucoup. Chercheur moi-même, cela questionna immédiatement mon rôle. Qu'allais-je trouver ? Et qu'en faire ?

4 Pourriez-vous nous décrire les éléments qui composent ce fonds ?

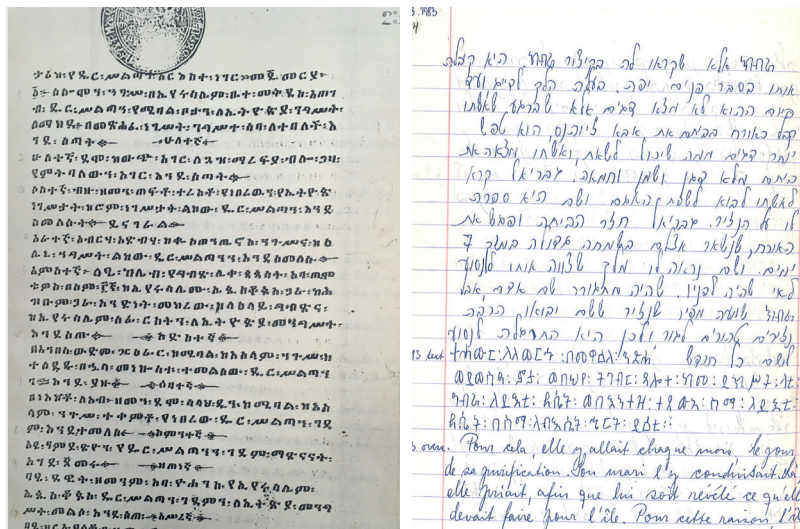
Stéphane Ancel : Un chercheur, c'est d'abord une bibliothèque. Celle-ci est d'une richesse incroyable. Nous avons récupéré plus de 290 ouvrages et une centaine de périodiques. La plupart étaient jusqu'alors introuvables ou très rares, notamment les publications éthiopiennes, très difficiles d'accès, même en Éthiopie. Ensuite, il y a ce que l'on appelle les archives scientifiques. Elles comprennent d'abord les documents, originaux ou reproduits, qui ont servi de sources à ses travaux. Nous avons là, entre autres, des copies de manuscrits éthiopiens, des documents d'archives concernant la communauté de Jérusalem, des plans, des photos, etc. Il y a également les écrits et travaux originaux, à différents stades d'élaboration et d'écriture, de Kirsten Pedersen, dont certains sont restés totalement inédits. Il y a également l'ensemble de sa très riche correspondance scientifique avec ses collègues, ainsi que de nombreux documents associés aux différents organismes (associations, institutions religieuses telles que l'Église orthodoxe

d'Éthiopie elle-même) avec lesquels elle a travaillé. Et il y a près de 200 carnets de recherche, dans lesquels elle notait les avancées de ses recherches, mais également sur lesquelles elle préparait ses interventions ou ses publications. Ils sont d'une grande richesse et démontrent une érudition incroyable : elle y utilise près de 10 langues, alternant d'un passage à l'autre, l'hébreu et le danois, le français, l'amharique, l'arabe, l'allemand, etc.

5 Vos échanges avec les autorités du monastère des Bénédictines du Mont des Oliviers ont abouti au transfert de l'intégralité du fonds au sein du CRFJ. Quels sont les travaux qui ont été engagés pour analyser les informations que recèle ce fonds ? Quelles sont les perspectives de recherche offertes par la découverte de ce fonds ?

Stéphane Ancel : Comme vous le savez, une UMIFRE n'a pas vocation à conserver des archives autres que les siennes. Il fallait absolument éviter la simple analyse de ma part, puis la remise en vrac à une institution, quelle qu'elle soit, sans qu'un inventaire précis soit effectué, au risque de voir les cartons s'éterniser dans le coin d'une bibliothèque. L'idée fut donc d'apporter l'expertise de l'UMIFRE et ainsi de proposer des archives « clés en main », avec un inventaire précis et un conditionnement viable, à une potentielle institution qui, elle, aurait la charge de préserver et valoriser ce fonds. La question peut paraître évidente, mais il faut le rappeler : le but est de faire en sorte que ce fonds soit utile à la recherche sur Jérusalem et ainsi permettre l'accès aux chercheurs à des ouvrages et publications très rares. La mise à disposition également des travaux de Kirsten Pedersen permet certes de mettre en lumière sa contribution importante à la recherche,

À gauche : copie d'un manuscrit (JE692E) du début du 20^e siècle conservé à Jérusalem par les Ethiopiens chrétiens contenant un texte racontant leur histoire dans la ville sainte. À droite : page d'un carnet de recherche de Kirsten Pedersen dont les notes sont écrites en hébreu, en guèze (éthiopien classique) et en français.



mais également aux chercheurs d'aujourd'hui de « rebondir » sur ses analyses et d'aller plus loin. Enfin, nous avons là le matériau d'une vie de recherche qui témoigne de la vie savante de Jérusalem pour la période allant de 1970 à 2000 environ. Sœur Abraham correspondit avec l'ensemble des figures intellectuelles et scientifiques de son domaine présentes à Jérusalem et à l'international. Elle faisait partie des réseaux scientifiques de la ville, elle faisait également partie d'une institution religieuse, et elle s'engageait dans des structures associatives culturelles sur place. Ces archives offrent ainsi une photographie précise de la façon de mener des recherches à cette époque et de l'insertion des savants dans la société à Jérusalem, mais aussi du lien, parfois problématique, entre une démarche religieuse et la recherche en sciences humaines dans la ville sainte.

6 Votre volonté est de pouvoir permettre aux chercheurs d'accéder prochainement à ce fonds. Le projet devrait se concrétiser en partenariat avec l'EBAF ?

Stéphane Ancel : L'accessibilité à ce fond était effectivement une question cruciale. Heureusement, l'École biblique et archéologique française de Jérusalem (EBAF) a tout de suite répondu à notre sollicitation. Cette institution a l'avantage d'être à la fois une bibliothèque et un centre de consultation pour des archives privées. Facilement accessible, elle est totalement ouverte aux étudiants et aux chercheurs de passage dans la ville. C'était notre premier choix et sa direction a été tout de suite enthousiaste. Le transfert du fonds devrait se faire en fin d'année pour une accessibilité, je l'espère, dans le courant de l'année 2024.

7 En conclusion, pourriez-vous revenir sur l'idée de découverte, voire la place du hasard dans la recherche ? Dans votre champ de recherche, avez-vous en tête des découvertes similaires qui ont conduit à éclairer sous un nouveau jour une thématique de recherche ?

Stéphane Ancel : Le hasard, le fortuit, la chance, ont une place depuis toujours dans la recherche. Mais elle se provoque. Une institution comme le réseau des UMIFRE offre un cadre idéal pour cela. Déjà, lorsque je travaillais avec le CFEE à Addis Abeba, il n'était pas rare qu'un chercheur reçoive une information d'un collègue, venant pourtant d'une autre discipline.

Clément Dussart : Une belle histoire qui illustre les horizons qu'ouvrent la dimension collective et le lien humain dans la recherche.